

Saint Sacrement. Pourtant la coutume, ou des concessions épiscopales fondées elles-mêmes sur un pouvoir qui en dérivait, autorisaient beaucoup d'exceptions. La législation nouvelle confirme formellement ce droit coutumier: elle reconnaît aux établissements de piété, tout en le soumettant à la permission de l'Ordinaire, le privilège de la Réserve eucharistique.

(Revue Pratique d'Apologétique, 15 décembre 1918)

Jésus-Hostie mon conseiller

Le lierre croît, vit et meurt enlacé à la robuste ramure du chêne qui est à la fois sa force et son appui. C'est l'image du prêtre qui durant son pèlerinage ici-bas sent le besoin lui aussi d'un auxiliaire indéfectible sur lequel il puisse compter en toute rencontre. Si l'on se demande quel est cet appui moral si nécessaire, l'expérience répond aussitôt: c'est un conseiller qu'il faut à une âme sacerdotale, ce qu'elle réclame avant tout c'est un ami fidèle et désintéressé qu'elle pourra consulter facilement et dont les conseils précieux et sûrs seront de véritables oracles. Ne pas admettre cette conclusion c'est faire preuve d'une présomption renforcée, ou du moins d'une illusion qui s'évanouira un jour ou l'autre, souhaitons que ce ne soit pas aux tristes lueurs d'un désastre.

La nécessité d'un conseiller prudent et éclairé paraît évidente au prêtre humble et sincère. Certes il a raison. S'il est un homme qui par sa position sociale a des devoirs sérieux à remplir, des décisions importantes à donner, des affaires épineuses à régler, des responsabilités lourdes à embrasser, c'est bien le prêtre. Il n'est pas nécessaire qu'il ait vieilli dans le saint ministère pour qu'il se soit rendu compte que sans une grâce spéciale de lumière les intérêts supérieurs des âmes seraient plus d'une fois compromis. Quelle chose affreuse à concevoir et plus pénible encore à rencontrer qu'un prêtre suffisant, plein de lui-même, présomptueux, confiant